

MICHÈLE GEORGE

# « *Je reste la fermière d'Amougies* »



Aux jeux paralympiques de Londres, la cavalière belge Michèle George, 38 ans, a obtenu deux médailles d'or dans les épreuves équestres. Elle voudrait que cette victoire incite les personnes handicapées à aller de l'avant, à réaliser leurs rêves.

**L**e cheval, pour vous, c'est une longue histoire ?

– Je monte depuis mes douze ans. À dix-huit ans, mes parents m'ont offert ma première jument. J'étais cavalière de dressage et je participais à des concours, à un niveau équivalent à celui où je me trouve aujourd'hui en « para-equestrian », les épreuves équestres réservées aux moins-valides. Malheureusement, juste au moment où je commençais à faire de bons résultats, en 2008, j'ai eu un accident. Je « longeais » un cheval, c'est-à-dire que je le faisais tourner autour de moi avec une corde longue. Il y avait du vent et la toiture vibrait et faisait beaucoup de bruit. Le cheval a pris peur et a fait un grand saut en avant. J'ai été entraînée par la corde et mon genou gauche s'est brisé. J'ai dû subir plusieurs opérations et un problème d'anesthésie a provoqué la paralysie de la jambe gauche. On a constaté deux jours après l'opération que je ne pouvais plus marcher. Je me suis donc retrouvée pendant quatre ou cinq mois en chaise roulante. J'ai senti peu à peu que des sensations revenaient dans la jambe et le pied. Puis j'ai pu de nouveau marcher avec des béquilles. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à reprendre l'escabelle et à remonter sur un cheval. Un jour, j'ai franchi le cap et j'ai essayé. C'était génial ! C'était en 2008 et en 2012, mes deux médailles d'or sont là...

– *Qu'est-ce qui permet de redémarrer quand tout s'écroule suite à un accident ?*

– J'étais très active avant mon accident. Je travaillais quasi jour et nuit avec mes chevaux. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée bloquée dans une chaise. Le médecin m'a dit que j'y resterais sans doute jusqu'à la fin de ma vie. Je ne pouvais plus rien faire et j'étais au bord de la dépression. Je voulais revendre les chevaux. Mais mon mari m'a toujours dit qu'il fallait les garder, même s'il devait les mettre en pâture, parce que toutes les installations étaient prévues pour cela. Il était persuadé que je remonterais. Cela a dû mûrir dans ma tête et un jour je me suis dit : il faut que j'essaie. J'ai tenté le coup, avec quelqu'un à côté du cheval pour me donner confiance, parce que j'avais perdu toute assurance.

– *Comment vit-on cela alors que, un beau jour, tout a changé ?*

– Mes sensations étaient très différentes, puisque je ne sentais plus la jambe gauche comme avant. J'étais perdue et mon cheval, qui m'avait connue avant l'accident, ne réagissait plus de la même façon. Comme je ne gère plus la pression de la jambe gauche, il ne comprenait pas ce que je voulais qu'il fasse. Il allait de côté au lieu d'aller tout droit. Nous étions tous les deux perturbés. Peu à peu, j'ai réappris à gérer le cheval au pas, puis à la longe, puis pour quelques pas de galop. Je me voyais vraiment comme une enfant qui apprend à monter. J'ai dû recommencer tout depuis le début. C'est un peu comme quelqu'un qui fait une thrombose et qui doit réapprendre à écrire, lettre par lettre, les mouvements, l'équilibre.

– *Et aujourd'hui ? Où en êtes-vous ?*

– Je suis huit heures par jour à cheval et je ne me souviens même plus comment c'était avant. J'ai toujours une cravache du côté gauche, et dès qu'il y a un problème

---

**« Il n'y a pas d'hier à vivre. Il n'y a qu'aujourd'hui et demain. Il faut en profiter à chaque seconde, positivement. »**

---

je donne un petit coup là où se trouve ma jambe et les chevaux comprennent très vite parce que, pour eux, la cravache, c'est ma jambe. Quand je dois apprendre aux chevaux certains mouvements, c'est plus dur. Je dois utiliser un bâton à la place de la jambe gauche et ce n'est pas tout à fait identique pour les chevaux. Ils sentent inévitablement moins de pression d'un côté et cela doit se travailler. Je dois prendre plus de temps et faire beaucoup plus de gestes qu'un autre. Mais j'y arrive...

– *La volonté de remonter à cheval, c'est une chose mais revenir à la compétition, c'en est une autre...*

– Tout à fait vrai. Je remontais, mais monter pour monter, juste pour m'amuser, ce n'est pas pour moi. J'ai un caractère compétitif. Un jour je me suis dit : « Bon, ça fonctionne, je fais mes petits tours, pourquoi ne pas essayer d'aller une fois en concours ? » En toute sérénité, je me suis inscrite dans des concours « Hivernaux » à Bruxelles, chez les valides. Je me suis dit que j'allais essayer et ça n'a pas été si mal puisque j'ai gagné. Un juge qui m'avait

remarquée a parlé de moi à la chef d'équipe des « para-equestrians » et lui a dit que ce serait peut-être bien que je vienne dans l'équipe, puisque j'avais tout de même eu un accident sérieux. C'est ainsi qu'Anne d'Ieteren m'a contactée et m'a demandé si cela m'intéressait. Au début, je ne savais pas trop quoi dire. Je ne connaissais vraiment pas ces compétitions. Elle m'a dit qu'il y avait un championnat d'Europe en Norvège en août. J'avais repris la compétition en début d'année, c'était donc très proche. Alors je me suis donné cela comme objectif : travailler pour aller aux championnats d'Europe. Ce jour-là, j'ai décidé que j'allais m'entraîner un maximum et j'ai décroché ma première médaille d'argent là-bas. Évidemment, j'en étais fière.

– *Vous continuez à participer à des compétitions avec les valides ?*

– Absolument. Souvent, les gens

snober un peu les compétitions sportives avec des personnes handicapées. Ils considèrent que ce n'est pas vraiment du sport. Je sais que ce n'est pas vrai. Quand je participe à des compétitions internationales, je vois que les chevaux ont beaucoup de qualités. Ils viennent des compétitions valides pour concourir dans les para-equestrians. Pour

me préparer aux Jeux de Londres, j'ai donc sorti mon cheval quelques fois dans des courses valides en Belgique. Cela me permettait aussi de ne pas trop le fatiguer en allant dans des compétitions internationales. Et j'ai toujours obtenu de bons résultats. Souvent, les autres participants sont ébahis, parce qu'ils pensent qu'ils gagneront sans problème face à une cavalière présentant un handicap. Quand ils terminent après moi, ils sont bouche bée. C'est un but que je m'étais donné en tant qu'ambassadrice pour les paralympiques : démontrer que les sportifs ayant un handicap sont aussi de haut niveau et méritent au moins autant d'admiration que les valides.

– *L'ambiance entre sportifs est-elle différente aux paralympiques ?*

– Les sportifs valides, dans les compétitions, sont souvent très jaloux. C'est dommage. Aux paralympiques, on forme une grande famille. Attention, cela reste du sport de haut niveau. Il ne s'agit pas d'un voyage de détente, mais l'esprit de famille est très présent. Une fois la compétition finie, on se serre les mains et

les bras, on prend un verre ensemble et c'est très amical. Je n'imagine pas faire la même chose dans les compétitions avec des athlètes valides. Chez les paralympiques, les gens ont déjà un vécu assez lourd, ils ont dû affronter des épreuves et reviennent parfois de très loin. Moi, mon handicap est à négliger vis-à-vis d'autres athlètes. Certains ont des maladies dégénératives et ils veulent profiter au maximum de la pratique d'un sport, tant qu'ils le peuvent encore. Ils se lèvent le matin avec un grand sourire en se disant qu'ils vont faire du sport et qu'ils ont de la chance. On ne trouve pas cela chez les valides. Je pense que c'est surtout le handicap qui fait que les personnes ont cette mentalité-là.

– *Après vos deux médailles d'or, votre vie a-t-elle changé ?*

– Bien sûr, les gens me reconnaissent plus qu'avant. Mais pour moi personnellement, rien n'a changé. Je reste la fermière d'Amougies qui adore ses chevaux. Je n'ai pas modifié ma façon de vivre. Je vis ma passion comme avant et ma vie de famille reste la même. Ma fille dit que le téléphone sonne plus souvent. Évidemment, beaucoup de médias sont venus et cela continue. C'est bon signe ! Il était grand temps que l'on prenne plus conscience de l'existence des paralympiques. Je pense qu'il y a encore trop de personnes touchées par un handicap plus ou moins lourd, en Belgique et ailleurs, qui n'osent pas franchir le cap et faire du sport. Les jeunes comme les adultes doivent se convaincre qu'il faut y aller, qu'il faut suivre ses rêves.

– *Et pour le reste ?*

– Je ne me rends pas plus qu'avant à des compétitions et je continue de choisir moi-même celles auxquelles je participe, pour me préparer en vue de grandes manifestations, comme les championnats d'Europe en août prochain. Je vais constituer un planning pour que le cheval soit au top à ce moment-là.

– *Vous êtes aussi fortement sollicitée...*

– Je reçois beaucoup de demandes d'écoles pour raconter mon histoire aux enfants et aux jeunes, ou pour parrainer des centres sportifs. Je suis donc fort sollicitée pour toutes sortes de choses que je ne connaissais même pas avant, mais toujours en lien avec mon sport. Beaucoup de demandes concernent aussi la

préparation des prochains Jeux olympiques à Rio, afin de sensibiliser le public à l'importance de faire du sport, même de haut niveau, lorsque l'on a un handicap.

– *Et votre vie de famille ?*

– Quand j'arrive à l'école chercher mes enfants, tous les gosses accourent vers moi. Les enfants sont naturels. Ils sont vraiment très heureux de savoir que j'ai gagné deux médailles d'or et ils le mani-

---

**« Il y a encore trop de personnes touchées par un handicap plus ou moins lourd, en Belgique et ailleurs, qui n'osent pas franchir le cap et faire du sport. »**

---

festent. Quant à mes enfants, un garçon et une fille, je trouve qu'ils gèrent très bien la situation. Ils ne bombent pas le torse et ne se vantent pas. Pour le reste, je reconnais que je suis souvent partie. Ces trois dernières semaines étaient catastrophiques, je n'étais presque jamais à la maison. Je courais de gauche à droite. Avant les Jeux paralympiques, mes enfants avaient déjà l'habitude que je sois souvent absente. J'avais beaucoup d'entraînements, de préparation. La différence est qu'aujourd'hui, je suis souvent partie pour d'autres raisons que la pratique du sport. Pour les médias...

– *Un conseil aux personnes qui ont un handicap ?*

– Crois en toi-même et vis tes rêves ! Ne te laisse jamais arrêter par qui ou quoi que ce soit. Il faut y aller et en profiter au maximum. Moi, j'ai vécu le handicap et aujourd'hui tout va bien. Mais que m'apportera demain ? On ne peut jamais revenir en arrière, il n'y a pas d'hier à vivre, il n'y a qu'aujourd'hui et demain. Il faut en profiter à chaque seconde, mais positivement, évidemment. Les gens qui dépriment à cause de leurs difficultés peuvent venir vivre une semaine aux paralympiques. Ils vont vite changer leur manière de voir. Là-bas, on rencontre des personnes très gravement atteintes et qui arborent pourtant un grand sourire et continuent à vouloir vivre leur vie. Selon moi, un trait de caractère typique des personnes qui ont un handicap est qu'on y va et qu'on ne râle pas.

– *Même vis-à-vis de son cheval ?*

– Je suis très fière de mon cheval, parce qu'au départ il était très difficile. Quand il était jeune, il était impossible. J'ai dû faire preuve de beaucoup de caractère vis-à-vis de lui et d'une grande volonté pour continuer. Il a un caractère trempé, comme moi, et est fort dominant. Quand il a décidé de faire quelque chose, il est quasiment impossible de le ramener sur la route. Dans les épreuves, il fait parfois un pas de côté parce que cela lui paraît chouette, mais les juges n'apprécient pas toujours. Lui faire comprendre qu'il devait suivre les consignes n'était pas gagné d'avance.

– *Il est votre « partenaire » ?*

– Je dis souvent que c'est mon meilleur ennemi. Si vous saviez combien je l'ai parfois détesté... Et en même temps je me dis souvent : « Comme je l'aime ! » Tous les jours je le monte avec un grand cœur et je pense qu'il ressent la même chose. Il doit se dire parfois quand j'arrive : « C'est pas vrai, elle est de nouveau là ! » Puis il doit être heureux de travailler avec moi. Un peu comme si on était marié. Heureusement, lui ne parle pas...

---

**José GÉRARD**

---

Aux jeux paralympiques de Londres, la cavalière Michèle George a remporté deux médailles d'or :

- Médaille d'or en dressage individuel (grade IV).
- Médaille d'or dans l'épreuve de freestyle. Elle était déjà vice-championne du monde dans cette discipline, depuis les Mondiaux de Lexington (Kentucky) en 2010.